

# ENCLOS DE LA CIME DE CAUSEGA<sup>1</sup> (Fontan)

Henri GEIST

*Dans le cadre d'une prospection inventaire thématique concernant des structures en pierres sèches d'altitude (enclos), que nous avons commentée dans le secteur de Valdeblore (06), notre intérêt s'est porté sur un remarquable ensemble situé sur la commune de Fontan dans le Parc National du Mercantour.*

Avant d'aborder le sujet sur ces enclos, il est bon de rappeler que l'élevage des ovins était important dans l'économie du département des Alpes-Maritimes. Cet élevage séculaire est caractérisé par une transhumance locale, avec des sites de stabulation qui, autour de 2000 mètres d'altitude, sont appelés "quartiers d'été" et d'où le troupeau rayonne dans l'alpage.

A l'heure actuelle, on trouve, en haute montagne, des structures pastorales en pierres sèches, des enclos qui témoignent d'un certain passé et qui, comme nous le verrons plus loin, présentent des formes analogues à certaines figures gravées, il y a environ 4000 ans, dans la vallée des Merveilles.

## SITUATION

Sur le contrefort méridional du mont Bêgo, à environ 5 km de son sommet (2872 m), la cime de Causéga (1741 m) se trouve à la confluence de ravines qui donnent naissance au torrent de la Céva qui se jette dans la Roya en amont de Fontan.

Le site est un ensemble géologiquement partagé entre des calcaires noirs du Trias moyen, des pélites rouges ou verdâtres du Trias inférieur et des grès micacés du Permien inférieur.

C'est au pied de la cime de Causéga, contournée sur son versant nord par un chemin remontant du hameau de Bergue Inférieur (863 m) pour desservir des granges et une grande bergerie moderne, que l'on découvre étagées entre 1710 et 1760 m d'altitude<sup>1</sup> des structures

fermées et accolées, en pierres sèches, dont les murs ont en moyenne 0,50 m de haut et ne dépassent pas le mètre.

## DESCRIPTION

Ces structures forment un groupe de 27 cases s'inscrivant dans un quadrilatère d'environ 400 m sur 200 m, couvrant 8 hectares. Ces enclos sont alignés en suivant des courbes de niveau que l'on peut diviser, en partant du bas de la pente où ils sont installés, en 5 bandes parallèles. La première contient un enclos, la seconde 8 (avec trois chevauchements sur la suivante), la troisième 7 (avec quatre chevauchements sur la suivante), la quatrième 7 (avec quatre chevauchements sur la suivante) et la cinquième 4. Sur ces 27 cases, on en dénombre 15 entièrement bâties et 12 en partie (fig. 1) ; la plus grande mesure 75,6 m sur 40,6 m avec un périmètre de 212,8 m et une surface de 3069 m<sup>2</sup> et la plus petite mesure 32,2 m sur 19,6 m avec un périmètre de 99,4 m et une surface de 631 m<sup>2</sup>. Certains enclos possèdent une ouver-

<sup>1</sup> (x = de 1012,050 à 1012,375 - y = de 3205,160 à 3205,525)



Les enclos vus du sommet de la cime de Causéga

## ARCHITECTURE GÉOMÉTRIQUE

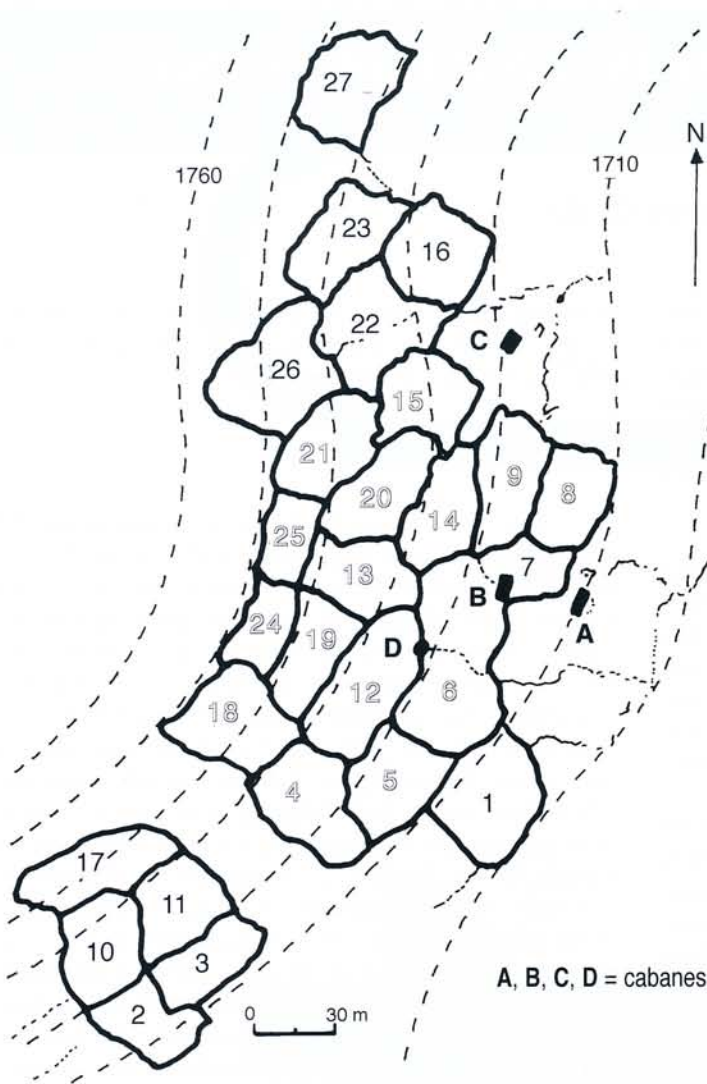


Fig. 1 - Enclos de la cime de Causéga  
(d'après une vue aérienne I.G.N. 1983)

- Les chiffres ombrés indiquent des structures bâties nettement délimitées sur le terrain, soit 15 cases. Les autres chiffres indiquent des structures apparemment délimitées sur le terrain par des pierres ou des ruptures de pente, mais pas entièrement bâties, soit 12 cases.
- La numérotation des cases part du bas vers le haut dans l'ordre des courbes de niveau de 1710 à 1760 m.

ture très nette permettant une intercommunication. L'ensemble clos couvre environ quatre hectares. Deux cabanes en pierres sèches, dont une double, sans toiture et bâties sur trois côtés y sont incluses ; leurs dimensions sont de quelques mètres.

Immédiatement à l'extérieur de l'ensemble, on trouve deux autres cabanes, une bâtie sur trois côtés et l'autre sur quatre, avec une entrée et des murs de plus d'un mètre de hauteur qui dépassent les autres cabanes. L'épaisseur des murs, de plusieurs dizaines de centimètres, est obtenue par des rangées de pierres accolées.

L'irrégularité de la forme de ce groupe d'enclos nous amène à analyser les raisons d'une telle configuration en proposant une hypothèse qui est le fruit de cette constatation : les murets suivent des courbes de niveau et, selon les inégalités du terrain, ils se relient entre eux en formant ainsi des compartiments accolés de formes variées.

Ici, le sol n'a pas été aplani ni terrassé comme sur des pentes cultivées. L'aménagement des murs, à la fois de soutènement (pour stabiliser une pente sujette à l'érosion) et de clôture, était entrepris logiquement du bas vers le haut, au fur et à mesure de l'épierrement. L'accès à ce lieu de pâturage et de stabulation devait s'effectuer, comme encore aujourd'hui, par une draille passant au bas de la pente. Il semble en effet rationnel que l'épierrement ait été commencé par là et que des murets aient été rajoutés en montant progressivement pour augmenter l'aire de stabulation. L'ensemble actuel a pu être réalisé en plusieurs fois, au fur et à mesure des besoins et de l'épierrement.

L'observation de ce genre de filet à mailles irrégulières montre une certaine continuité linéaire suivant la direction générale des courbes de niveau modelées par de brusques ruptures de pente.

Les murets perpendiculaires à ceux qui suivent les courbes de niveau forment un cloisonnement pouvant être le résultat de la régularisation d'une rupture de niveau, d'une disponibilité de pierres (abondantes ou insuffisantes par endroits), qui donne des enclos de

superficies variables au cours de l'extension du site.

En résumé, l'épierrement consolide une pente, dégage une surface pâturable en permettant de créer des parcs dont la hauteur d'environ un mètre est suffisante pour enclore des ruminants.

## ENCLOS ET GRAVURES RÉTICULÉES

La similitude entre cet ensemble de structures pastorales compartimentées et un type de gravure de la vallée des Merveilles, désigné comme "réticulé complexe à cases irrégulières", mérite une réflexion.

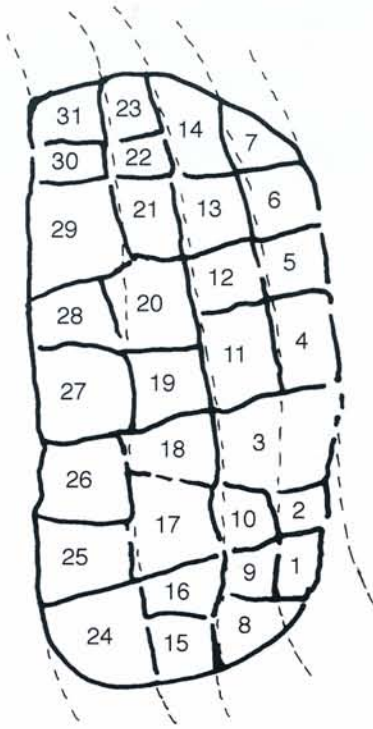


Fig. 2 - Schématisation d'une gravure rupestre réticulée de la vallée des Merveilles (d'après relevé R. Dufrenne)

- Des courbes de niveau supposées ont été ajoutées dans les grandes longueurs afin de faire une comparaison avec les enclos de la cime de Causéga.

Ces structures de la Causéga ont déjà été évoquées par Joseph Cabagno (1970) parce qu'elles "rappellent le dessin de certains réticulés qui pourraient être rapprochés des enclos ou des parcs pour le bétail" (Henry de Lumley, 1977), mais d'une manière générale, les figures géométriques "représentent vraisemblablement des champs cultivés" (Henry de Lumley, 1992).

En comparant le dessin de l'ensemble des cases du groupe de structures de la Causéga avec celui d'une gravure réticulée de la vallée des Merveilles (fig. 2), on remarque une certaine ressemblance dans la forme générale des représentations où ressort une continuité dans la direction des grandes lignes et un nombre important de cases : 27 sur le terrain et 31 sur la gravure rupestre prise comme exemple.

Ce type de gravure suggère une vue réaliste des contours essentiels d'un ensemble observé en perspective cavalière : très régulier en damier dans le cas de champs cultivés en plaine ou très irrégulier dans le cas d'enclos d'altitude adaptés à une topographie de montagne. Ces gravures alors, peuvent comporter seulement quelques cases comme on en retrouve sur le terrain avec les enclos des lacs des Millefontes (H. Geist, 1994), ou plusieurs dizaines comme

ici à la Causéga.

Si l'on admet l'hypothèse que les gravures réticulées des Merveilles étaient, pour les hommes de l'âge du Bronze, le symbole de la Déesse-Terre que l'on invoquait pour qu'elle dispense la fertilité, on comprendra peut-être mieux la forme des réticulés : 1°/ La terre de culture symbolisée par des quadrillages réguliers (agriculture). 2°/ La terre à pâture symbolisée par des quadrillages irréguliers, espace où vit le troupeau, l'enclos (pastoralisme). Ainsi se trouvent évoquées les deux richesses de l'homme vivant de la terre : le pâturage et le labourage qui ont toujours été présents au cours des siècles.

## ENCLOS, JAS ET VASTIÈRE

Dans ces zones d'élevage saisonnier de haute montagne (aux alentours de 2000 m et plus), on trouve des structures pastorales dénommées "jas" et "vastières". Le jas est un gîte, une litière, une bergerie. Ce mot, qui vient du latin *jacere* (être étendu), est employé sur une grande aire géographique qui, au nord, part du Piémont, au pied du mont Viso, passe par le Dauphiné pour descendre en Provence, dans les Bouches-du-Rhône, le Gard et l'Hérault.

Dans la haute montagne, où on le trouve à une altitude moyenne de 2000 mètres, c'est souvent une simple cabane attenante à un enclos en pierres sèches où l'on enferme le troupeau. Dans la Provence des Préalpes et dans le Languedoc, c'est une bergerie importante.

Une vastière est un parc à ovins ou bovins, un lieu de stabulation et de pacage où le bétail est regroupé. Ce terme local est usité exclusivement dans le secteur de haute montagne s'étalant d'est en ouest sur le versant français longeant la frontière italienne de la région du col de Tende, de la Valmasque, de Fontanalbe, de la Haute Gordolasque, aux alentours du Mont Bégo et, enfin, dans le haut du vallon de Fenestre. C'est à moins de deux kilomètres de la Madone de Fenestre qu'on en trouve la mention la plus occidentale avec la "vastièrre des Fontans", vaste enclos d'environ 1000 m<sup>2</sup>. Un peu plus à l'ouest, dans le Valdeblore, le terme est oralement usité, mais aucun enclos des hauts vallons n'est désigné ainsi.

L'origine de ce mot, dont la racine indo-européenne serait la lettre U, pour une idée de vide (Grandsaignes d'Hauterive, 1994), vient du latin *vastus* = vide, désert, ravagé, inculte, vaste, dont la forme en vieux français est *gast*, signifiant jachère, terre inculte, mauvais champs consacrés aux pâturages.

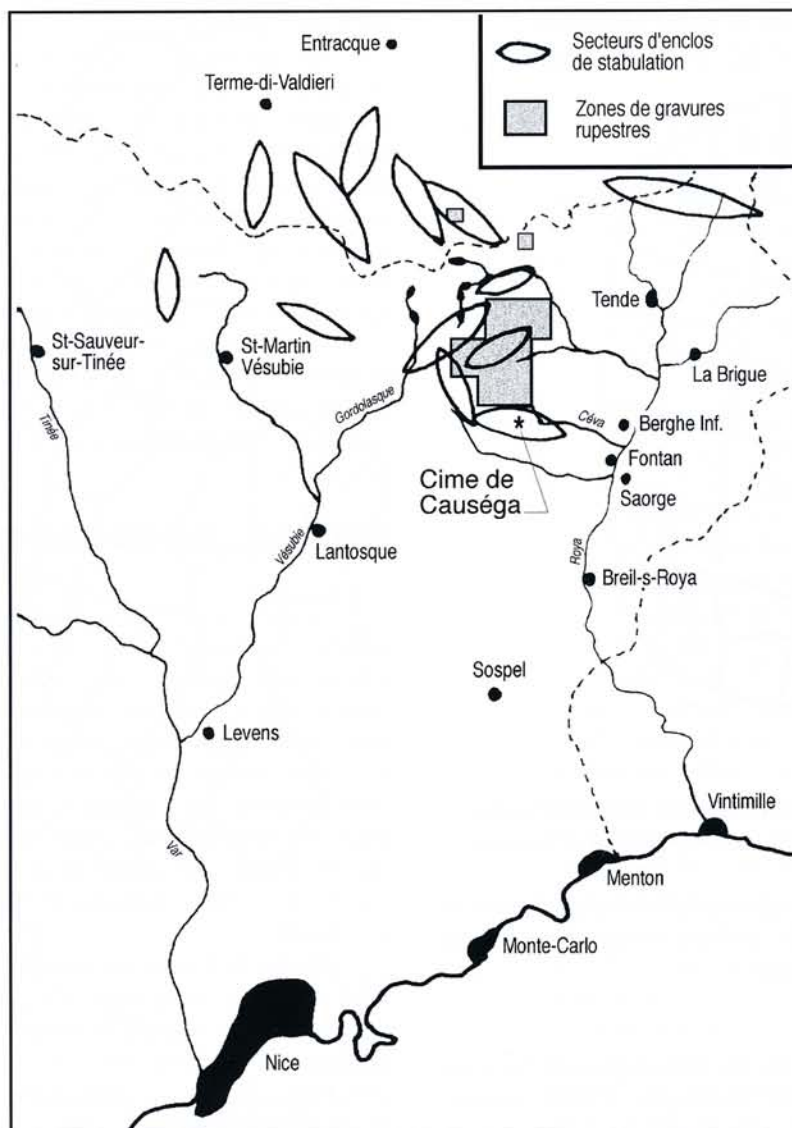


Fig. 3 - Carte des secteurs de haute montagne où l'on trouve des enclos de stabulation

Une vastière est, par définition, plus importante qu'un jas ; nous l'avons constaté sur différents sites. En haute montagne, où se trouvent associées sur les cartes ces structures immémoriales que sont les vastières et les jas, ce sont ces derniers qui sont les plus nombreux.

Sur les deux bassins versants, de part et d'autre de la frontière, en Italie, dans le Parco Nazionale Entracque Valdieri, et en France, dans le Parc du Mercantour, sur des secteurs représentant environ 470 km<sup>2</sup>, on dénombre sur les cartes 62 structures pastorales dénommées "jas" et 16 "vastières", dont 15 sur le côté français.

## CONCLUSION

A la suite de nombreuses observations de sites, nous pensons que les enclos de la

Causéga correspondent à une vastière. Exclusivement situées dans les hauts alpages, les vastières pourraient être, dans ces montagnes proches du mont Bègo, la survivance de la première manifestation pastorale. Une étude de la question est en cours et, en attendant, nous souhaitons que cette note entraîne d'autres réflexions sur le captivant sujet des Merveilles qui n'est pas encore clos.

<sup>1</sup> Ce sujet a fait l'objet d'une communication lors de la réunion annuelle des archéologues organisée à Aix-en-Provence, le 1er avril 1995, par la Direction Régionale de l'Archéologie, ainsi que lors des 7èmes Journées de l'Espace Provençal, sur le thème de "L'élevage en Provence", les 8 et 9 avril 1995, à Mouans-Sartoux.